

teur de matière première pour la fabrication du papier, soit avantagé au point que les fabricants de papier n'aient pas besoin d'être protégés par un tarif de douane.

Alors, s'il en était ainsi, à quoi servirait, au point de vue du consommateur que la loi a voulu protéger contre les combines possibles, une enquête suivie d'une abolition des droits.

Si la loi veut protéger de manière efficace le consommateur contre l'élévation illégitime des prix de vente des manufactures, elle doit aller plus loin et leur imposer des pénalités.

La loi, en certains cas, ne pourra dans sa teneur apporter aucun remède au mal.

AUTOUR DU MONDE

INDES

(Suite).

Le Tsarevitch étant arrivé presque en même temps que moi, j'ai eu le spectacle d'un grand déploiement de forces. Les troupes faisaient la haie. Le rajah et le jeune prince russe, dans un beau landau attelé de quatre chevaux blancs, sont allés de la gare au palais, au milieu de la foule et de la troupe silencieuses.

J'ai vu là des costumes superbes, comme on n'en voit plus. Le rajah, vêtu de noir, mais couvert d'or, était magnifique. Sa suite, composée de princes et de hauts barons, très brillants, la plupart en vêtements de couleurs claires, et aussi beaux que les siens, étaient les uns à cheval, les autres dans des équipages du meilleur goût.

Pas un soldat anglais. Une seule voiture renfermait des officiers et les membres de la résidence.

A voir les troupes du rajah, on se serait cru en plein moyen âge. Des cavaliers magnifiques et de fière allure, montés sur des chevaux arabes, portaient la cuirasse, la cote de mailles et le haubert finement travaillés et incrustés d'or. D'autres cavaliers étaient armés d'une fine lance artistiquement ciselée.

Quoiqu'on ne voie plus de semblables cortèges que dans les théâtres, je n'avais aucune envie de rire, car tout ce monde était bien réel et avait l'air de savoir qu'il était quelqu'un de grand et de respecté, même par les Anglais ; car le Rajpoutana a une importance énorme.

Et puis, ce spectacle en plein air, éclairé par un soleil admirable, dans un pays si différent du nôtre ; ces

hommes fiers et beaux, costumés de façon étrange, ne m'inspiraient nul sentiment autre que celui de l'admiration. J'ai vu souvent d'autres cortèges aux costumes archaïques, en Italie, en Espagne et ailleurs, mais ce n'était pas cela du tout.

Les fantassins avaient, à peu de chose près, le même uniforme que les autres soldats de l'Inde, mais la plupart n'étaient armés que de fusils ancien modèle, soit à piston, soit même à pierre. J'ai remarqué que les chevaux restent difficilement en place dès qu'ils entendent un coup de canon, manque d'habitude sans doute !

De femmes, pas la moindre trace. Toujours les pauvres porteuses chargées de fardeaux sur la tête, comme à Bombay, ou d'autres dont je ne pouvais deviner ni l'âge ni la figure dans de petits chariots fermés : c'est tout ce que l'on aperçoit en fait de sexe aimable. Le mouvement de population est assez grand, mais moindre qu'à Ahmedabad.

Pour l'étranger, Jeypore a l'avantage d'avoir des rues macadamisées et des trottoirs dallés fort bien entretenus. Je suppose qu'on avait donné un fort coup de balai pour l'arrivée du Tsarevitch ! Le soir, les rues sont éclairées au gaz.

Il fait froid le matin, mais, à partir de neuf heures, c'est toujours le beau soleil qui frappe, mitigé par une brise fraîche des coteaux qui entourent la ville.

Ce soir, grand banquet au palais en l'honneur du Tsarevitch. Le menu était français, et écrit dans la langue de feu Carême. Cinquante *nautch girls* ont montré leurs costumes merveilleux, mais la danse et les chants n'ont pas varié. Quant au rajah, il était couvert de pierres fines et de perles invraisemblables.

~

Amber, l'ancienne capitale, est bien intéressante. J'y suis arrivé après une course à dos d'éléphant. La fatigue m'a un peu gâté le plaisir, mais il y a de bien remarquables choses à visiter. Dès la sortie de la ville de Jeypore, on est surpris par la prodigieuse quantité de palais, de pagodes et de mosquées en ruines, que l'on rencontre. C'est inouï le nombre des charmantes coupoles qui montrent leurs squelettes fins et délicats se détachant sur un ciel limpide et clair dont l'horizon est couronné par des collines qui forment une bordure d'un attrait infini. Comme détails : pas d'habitants dans ces ruines, à part des troupes de singes qui sautent sur les branches des arbres, courent

ou s'accroupissent quelquefois en cercle, de telle façon qu'à une certaine distance on dirait des négrillons parlant de leurs affaires. Il y a évidemment, parmi ces *natives*, des *durbars de singes* ! Aux singes viennent s'ajouter de jolies perruches jaunes, blanches, vertes ou roses, qui volent d'arbre en arbre sans se soucier du passant. Je suis agréablement surpris de voir en pleine liberté ces jolis oiseaux, ordinairement mis en cage !

Que dire des monuments célèbres qu'on voit au bout de la course, après avoir été moulu par l'éléphant de Son Altesse ?

J'avoue que *Divan-i-Am*, *Jess Mandir* et la *Zenana* m'ont laissé froid, et pourtant le pavé avait été soigneusement couvert d'un tapis de toile de coton piqué, que le maharajah avait eu le soin de faire placer non pour moi, bien entendu, mais pour le prince russe, qui n'a peut-être pas apprécié cette délicate attention. Ces monuments célèbres sont partie en marbre, partie en briques recouvertes de stuc. Les murs sont sertis de morceaux de verre étamé, et ornés de peintures représentant des fleurs, qui donnent à l'ensemble un certain attrait, mais c'est bien fade.

Lorsqu'on est sur les terrasses de ces monuments, on voit, en bas du plateau, un petit lac, et à gauche une immense étendue de ruines, sur un terrain mouvementé : c'est là qu'était l'ancienne ville d'Amber.

Avec une bien légère dépense, la route pourrait être accessible aux voitures, mais il est évident que le magnifique et puissant maharajah, un des plus riches des Indes, n'aurait plus le plaisir de mettre des éléphants à la disposition des voyageurs, et cela *gratis*, quoiqu'on paye un bakchich au *mahout* et au guide donné par le prince.

Dans le Rajpoutana, les hommes ont une si fière tournure, qu'en revenant de cette intéressante promenade, ayant rencontré trois groupes de fort beaux hommes, je les ai pris pour des militaires, tant leur mine était superbe ! Arrivé près d'eux, ma surprise a cessé : ils avaient tous les fers aux pieds : c'étaient des galériens !

Les Hindous me plaisent moins que les musulmans. Les peintures qu'ils tracent sur leur figure pour se conformer à leurs sectes n'ont rien d'agréable.

La rapacité de leurs prêtres est aussi un sujet qui me froisse. Quand

1. Les Rajpouts sont bons soldats ; un de leurs anciens dieux, c'est l'Épée.